



# CHA MONIX

PAR LAURENCE GOUNEL

**D'emblée et une bonne fois pour toutes :** il y a Chamonix, et les autres. Il y a ceux qui aiment et ceux qui détestent. Et puis on ne dit pas Chamonix, mais Chamonix-Mont-Blanc. Bref, Chamonix ne laisse jamais indifférent. Ville plutôt que station, mélange de chalets et d'architecture années 30 et largement inspirée de l'Italie voisine (elle a fait partie du royaume de Piémont-Sardaigne jusqu'en 1860), cernée de toute part des plus hauts sommets, de neiges éternelles, on la dit « encaissée » et c'est vrai. Elle n'est pas « skis aux pieds ». N'empêche. Elle demeure cette station de chasseurs de chamois et de cristalliers (les ancêtres des alpinistes), qui accueillait les premiers Jeux olympiques de l'histoire en 1924 et, encore aujourd'hui, animée de cet esprit de montagnards pur jus. Incarnée par un terreau de passionnés qui l'habitent à l'année, et tous ceux qui la tiennent pour référence : l'ESF la première – la plus grande école de ski du monde avec près de 18 000 moniteurs répartis sur tous les massifs de France –, qui impose à ses futurs moniteurs 15 jours de formation ici même sanctionnés par un examen. Même passage obligé pour tous les guides de haute montagne. C'est dire la légitimité de cette station de pionniers. Accessoirement, elle demeure la capitale mondiale de l'alpinisme et l'unique station de haute montagne. N'en déplaise, cela fait toute la différence. Il faut avoir assisté au moins une fois au coucher de soleil sur les Drus, se lever face au mont Blanc d'un coup moins spectaculaire au bout d'une chaîne de montagnes immense. Le moment de grâce ? À l'arrivée du téléphérique du Planpraz qui dessert le sommet du Brévent. Par grand beau et quand on flotte à plus de 2 500 mètres au-dessus d'une mer de nuages coincés en contrebas de cet enchaînement de sommets vertigineux. Un panorama qui se déroule à 180°, des Grands Montets jusqu'au mont Blanc en devinant la Mer de Glace. Pas d'autre alternative sur la passerelle que de mitrailler ce paysage de bout du monde, juste avant de s'installer sur la terrasse suspendue du Panoramic. Fierté. Nous sommes en Haute-Savoie, Alpes françaises.

2019, haut les cœurs. Sans renier son image de spot pour les durs à cuire, Chamonix s'encanaille, revenant du coup dans le jeu et les conversations de vestiaires parisiens. Bien, c'est ici que ça se passe depuis une ou deux saisons. Avec des hébergements de plus en plus sexy – c'est souvent le signal de départ. Et festifs. À la surprise générale, c'est là que Guillaume Multrier, l'initiateur du groupe Les Hôtels (très) Particuliers, et Luc Reversade ont posé la première déclinaison du concept qui cartonne sur les pistes : La Folie Douce Hôtels. On garde l'ADN – l'après-ski festif – sans redouter les a priori. Extinction des spots à 22 h et, pour les pépères, on peut même ignorer les sets électro pour naviguer entre le spa, le bar et les salons de ce sublime bâtiment à l'architecture typique de Chamonix, décoré-dénuagé façon *Grand Budapest Hotel*. Idéalement placé à trois minutes à pied du centre-ville, c'est le seul hôtel de la station à profiter du « skis aux pieds » grâce au tire-fesses qui dessert les œufs. Pourquoi c'est un sans-faute ? Le petit-déj est l'un des plus beaux des Alpes, c'est une première de réunir toutes les bourses (chambres premium, access, en couple ou en tribu...) dans un même bâtiment et autour d'un vrai lifestyle hyper léché. Mais encore ? Leur massage énergétique travaille à l'inverse des autres, du yang au yin, pour ne surtout pas provoquer de somnolence ; le ski room est en partenariat avec Black Crows (CQFD) ; cellule ESF exclusive à l'hôtel et conciergerie dédiée aux familles pour des sorties ultra personnalisées. L'autre hôtel venu twister la station, c'est Le Refuge des Aiglons du groupe d'hôtels de montagne Temmos. Inauguré l'année dernière et désigné par le cabinet parisien Maison Numéro 20 dans un esprit refuge urbain, mais avec des espaces de vie comme au Mama Shelter, façon loft géant avec bar central, canapés, sets, coin pour bouquiner... C'est selon l'humeur.

**L'avantage d'une station-satellite :** au carrefour de plusieurs domaines, on varie les plaisirs selon le niveau, l'ensoleillement, la période. Tout en haut de la vallée, à la frontière suisse, c'est d'abord le domaine du Tour, un ski accessible à tous. Puis le domaine



iconique des Grands Montets pour un ski qui culmine à 3300 mètres. Ski sur glacier, en pente raide, face nord, etc... La Mecque du skieur chevronné et des freeriders. Idéal au printemps car plein nord. De l'autre côté, le plus proche du cœur de la ville et plein sud, c'est Le Brévent-Flégère, avec un ski assez sportif mais accessible au skieur moyen. Enfin, Les Houches, plus familial avec un ski tout niveau, et notamment débutant.

**Une piste ?** Mythique, appelée « La Verte », cette fameuse piste noire des Houches accueille les Coupes du monde (la prochaine est en 2020) et le ski chrono Le Kandahar. « Verte » parce qu'à l'époque de sa création dans les années 40, le vert qualifiait les pentes les plus raides.

**Le kiff ultime.** S'offrir une fois l'expérience de la plus grande descente sur glacier d'Europe. On embarque jusqu'à l'aiguille du Midi (3842 m) pour dévaler 23 kilomètres de piste jusqu'à Chamonix, avec un paysage à couper le souffle. Encadrement par un guide de haute montagne obligatoire.

**Incontournable :** monter à l'aiguille du Midi justement. À 3842 mètres, c'est une vue unique sur les Alpes françaises, suisses et italiennes. À ne zapper sous aucun prétexte, la plus belle sensation de vertige avec le fameux Pas dans le vide et 1000 mètres de dénivelé sous les pieds.

**Un rêve de gosse :** dormir au Refuge du Montenvers, face à la Mer de Glace. En l'occurrence, le Terminal Neige, inauguré il y a deux ans par la famille Sibuet (Les Fermes de Marie à Megève) qui a su faire de cette bâtisse légendaire un ovni, fidèle à l'esprit des refuges mais pimpé par son sens du confort et du charme. Faire du beau, du cool, sans dénaturer l'esprit pionnier et old school des lieux. À l'échelle d'une nuit, c'est un voyage en soi. Qui démarre avec l'ascension du petit train à crémaillère et prend toute sa dimension une fois les derniers randonneurs redescendus. On a alors l'un des plus beaux sites du monde rien qu'à soi et le réveil est à la hauteur du fantasme. Un spot qui, sur 7 kilomètres, a de tout temps attiré les alpinistes et explorateurs du monde entier. Qui a inspiré les plus grands écrivains, Mary Shelley la

première avec *Frankenstein*. Sur place, visite de la Grotte de glace, du Glaciorium, balade en raquettes, avant de revenir s'installer sur la terrasse qui balaie la Mer de Glace, les Drus et les Grandes Jorasses. Dîner inclus avec la chambre, 100% montagne et réconfort.

**Dîner cachette :** La Crèmerie du Glacier, le secret le mieux gardé des Chamoniards. Au bout d'un chemin, sur la route d'Argentière, une table façon cabane au Canada tenue par des vieux de la vieille qui régaleront les habitués de leurs « croûtes » et autres spécialités légères, on s'en doute.

**À deux :** l'Hôtel du Mont Blanc, le plus emblématique de Chamonix avec son architecture bourgeoise typique, ses jardins, une piscine extérieure fumante, son bar cosy à la façade tout en rondins et le salon-bibliothèque d'une maison particulière. Une chambre ? La junior suite Mont-Blanc avec vue imprenable et hammam privé. Navettes incluses vers les pistes.

**À privatiser entre amis :** le Chalet Whimper (en hommage à l'un des premiers alpinistes, Edouard Whimper), au cœur de la station et rénové par Martin Devictor, ex-financier de la City nostalgique de ses vacances à Chamonix. Un B&B déco dédié aux tribus, avec au total 10 chambres, un petit spa et un salon comme à la maison.

**L'institution :** la librairie Guérin. Les livres à la couverture rouge que collectionnent les fans de montagne du monde entier. Des biographies d'aventuriers, des guides, romans et récits d'ascension... On y trouve tout ce qui a trait aux sommets.

**Le bon plan :** l'unique dépôt-vente de vêtements, accessoires et matériel de ski jamais trouvé en station à notre avis. La vraie friperie où dénicher un authentique fuseau Duvillard pour 45 €.

**Les jours sans :** on prend le train (carte d'hôte fournie gratuitement par tous les hébergeurs de Chamonix) avec balade panoramique à la clé jusqu'à Vallorcine. À l'arrivée, gueuleton obligatoire au Café Comptoir. Une référence de la montagne contemporaine avec expositions, concerts, etc.